

# L'Islam et la science

## Sur la polémique Ernest Renan / Jamal al-Din al-Afghani, 1883

Roland LAFFITTE

Ce texte répond à une commande faite par Alain Ruscio pour le *Dictionnaire de la France coloniale* (titre provisoire), dont l'édition est prévue en 4 volumes à Paris : Les Indes savantes, 2015-2017.

Texte écrit le 7 novembre 2014. Dernière mise à jour le dimanche 29 juin 2015.

Dans le début des années 1880, la question de savoir si la religion musulmane et les sociétés musulmanes sont capables de résister aux assauts de l'Europe ne se pose plus. En Algérie, la révolte d'El-Moqrani dans l'Est et celle de Bou 'Ammama dans le Sud oranais sont matées. Et si certains misaient sur les réformes autochtones dans l'Orient musulman, les mainmises anglaise sur l'Égypte et française sur la Tunisie, et un sort semblable promis aux restes du Sultanat ottoman, rendent pour les théoriciens de l'impérialisme européen, la question de savoir si les sociétés musulmanes sont ou non réformables de l'intérieur semble tout à fait oiseuse.

Ernest Renan y a déjà répondu par la négative lors du discours inaugural de sa chaire au Collège de France en 1862. Tout imbu de sa puissance intellectuelle et sûr de ses effets rhétoriques, le père des études sémitiques use et abuse en 1883 de formules bien ciselées que le public attend, telle : Islam et science sont incompatibles.

Il ne s'attendait pas à la réaction courtoise mais acérée d'al-Afghani. De quinze ans son cadet, celui-ci est une belle figure de lettré produit par les sociétés se réclamant de la religion musulmane : de culture encyclopédique, parlant l'arabe, le persan le pachto, et éduqué dans toute les disciplines scientifique classiques d'un côté, et se sentant bien chez lui dans toute l'aire musulmane de l'autre. Né en Afghanistan, il fait très jeune le pèlerinage à La Mecque. Installé à Istanbul, il est nommé au Conseil supérieur des sciences avant d'entrer en conflit avec les autorités pour ses idées réformistes. Il est ensuite bien accueilli en Égypte avant que, perçu comme une menace par les Anglais, il n'en soit chassé en 1879 par le khédivé Tawfiq Pacha. Après un séjour à Hyderabad où il s'en prend en 1880, dans sa *Réfutation des matérialistes*<sup>1</sup>, à un autre réformateur de l'Islam, Ahmad Khan, dont il voit ne voit la théologie musulmane enseignée dans l'université fondée par lui en 1875 à Aligarh, près de la Nouvelle Dehli, qu'un simple appendice de la culture anglaise donnée à Oxford et Cambridge. Après un court séjour à Londres, il arrive en 1882 à Paris où vont le rejoindre des opposants à l'Empire britannique comme l'Égyptien Mohammed 'Abdu avec qui il va fonder en 1884 le journal réformiste *al-'Urwa al-Wusqa*, « le Lien indissoluble », par laquelle on peut saisir un ustensile avec confiance<sup>2</sup>. Voulant réformer l'Islam comme condition d'une *Nahda*, c'est-à-

---

<sup>1</sup> Écrit en persan, *Redd natuchureiyye* a été traduit en français par Goichon, voir Jamâl ad-Dîn al-Afghânî, *Réfutation des matérialistes*, Paris, Paul Geuthner, 1942. On notera que cet ouvrage contient une « Biographie » d'Al-Afghani par Mohammed 'Abdu et, en annexe, la « Réponse de Jamal ad-Din al-Aghani à Renan », parue dans le *Journal des Débats* du vendredi 18 mai 1883.

<sup>2</sup> Le journal comptera 18 numéros parus entre le 13 mars et le 17 octobre 1884.

dire d'une « Renaissance » de l'Orient musulman dont il cherche l'unité contre les impérialismes européens, en premier lieu le britannique, il est volontiers considéré comme voulant être « le Luther de l'Islam. »<sup>3</sup>

## Les propos de Renan

« Toute personne un peu instruite des choses de notre temps voit clairement l'infériorité actuelle des pays musulmans, la décadence des États gouvernés par l'islam, la nullité intellectuelle des races qui tiennent uniquement de cette religion leur culture et leur éducation. [...] Pour atténuer les fâcheuses inductions qu'on est porté à tirer de ce fait si général, contre l'islam, beaucoup de personnes font remarquer que cette décadence, après tout, peut n'être qu'un fait transitoire. Pour se rassurer sur l'avenir, elles font appel au passé. Cette civilisation musulmane, maintenant si abaissée, a été autrefois très brillante. Elle a eu des savants, des philosophes. Elle a été, pendant des siècles, la maîtresse de l'Occident chrétien. Pourquoi ce qui a été ne serait-il pas encore ? »

Là est en effet la question, car l'explication détermine le diagnostic à porter sur l'Islam. Ou bien la mort de la civilisation islamique est déjà accomplie, et il ne reste plus aux pays de l'aire arabe et musulmane qu'à adopter la civilisation européenne, ou bien la religion musulmane est réformable, et les sociétés qui s'en réclament pourront sortir de leur léthargie en acceptant le défi lancé par la science, la pensée et la technologie européennes sur la base de leurs propres valeurs et de l'indépendance politique. Renan enchaîne alors :

« Voilà le point précis sur lequel je voudrais faire porter le débat. Y a-t-il eu réellement une science musulmane, ou du moins une science admise par l'islam, tolérée par l'islam ? »

La réponse est aussi limpide que la question est claire :

« Oh ! en aucune façon ! Ce beau mouvement d'études est tout entier l'œuvre de parsis, de chrétiens, de juifs, de harraniens, d'ismaéliens, de musulmans intérieurement révoltés contre leur propre religion. Il n'a recueilli des musulmans orthodoxes que des malédictions ». [...] « La langue de la conquête, l'arabe, ne put être supplantée, pas plus que la religion tout à fait reniée ; mais l'esprit de cette nouvelle civilisation fut essentiellement mixte. Les parsis, les chrétiens l'emportèrent. [...] Tous ces brillants califes, contemporains de nos Carolingiens, Mansour, Haroun al-Rachid sont à peine musulmans. Ils pratiquent extérieurement la religion dont ils sont les papes, si l'on peut d'exprimer ainsi. Mais leur esprit est ailleurs. »<sup>4</sup>

Une parenthèse est ici utile pour donner le sentiment du père des études sémitiques sur l'apport de la science et la pensée arabes. Ainsi qu'il le disait en 1862 :

« Cette science et cette philosophie arabes n'étaient qu'une mesquine traduction de la science et de la philosophie grecques. Dès que la Grèce authentique se lève, ces chétives traductions deviennent sans objet, et ce n'est pas sans raison que tous les philologues de la Renaissance entreprennent contre elles une vraie croisade. À y regarder de près, d'ailleurs, cette science arabe n'avait rien d'arabe. Le fond en est purement grec ; parmi ceux qui la

---

<sup>3</sup> Pour une présentation plus complète et une lecture critique de l'œuvre d'al-Afghani, voir Mohamed Tahar Bensaada, « Hommage à Jamal Eddine al Afghani » sur le site *Oumma*, août 2013.

<sup>4</sup> Les citations qui précèdent sont tirées du texte de la conférence délivrée par Ernest Renan le jeudi 29 mars 1883 à la Sorbonne lors de la soirée organisée par la Société scientifique de France, intitulée *l'islamisme et la science* et publiée dans le *Journal des débats politiques et littéraires* du vendredi 30 mars 1883.

créèrent, il n'y a pas un vrai sémite ; c'étaient des Espagnols, des Persans écrivant en arabe. — Le rôle philosophique des juifs au moyen âge est aussi celui de simples interprètes. La philosophie juive de cette époque, c'est la philosophie arabe sans modification. Une page de Roger Bacon renferme plus de véritable esprit scientifique que toute cette science de seconde main, respectable assurément comme un anneau de la tradition, mais dénuée de grande originalité. »<sup>5</sup>

Renan nuance quelque peu en 1883 cette appréciation abrupte qu'il donnait vingt ans plus tôt. Il concède que la civilisation arabo-islamique eut ses heures de gloire et brosse un tableau rapide du « véritable mouvement philosophique et scientifique » qui fut pour lui « la conséquence de ce ralentissement momentané de la rigueur orthodoxe ». Mais c'est pour conclure :

« Tel est ce grand ensemble philosophique, que l'on a coutume d'appeler arabe, parce qu'il est écrit en arabe, mais qui est en réalité gréco-sassanide. Il serait plus exact de dire grec ; car l'élément vraiment fécond de tout cela venait de la Grèce. On valait, dans ces temps d'abaissement, en proportion de ce qu'on savait de la vieille Grèce. La Grèce était la source unique du savoir et de la droite pensée. La supériorité de la Syrie et de Bagdad sur l'Occident latin venait uniquement de ce qu'on y touchait de bien plus près la tradition grecque. »<sup>6</sup>

Nous pouvons revenir à présent à la trajectoire de la pensée islamique :

« Mais, quand l'islam a disposé de masses ardemment croyantes, il a tout étouffé. La terreur religieuse et l'hypocrisie ont été à l'ordre du jour. L'islam a été libéral quand il a été faible, et violent quand il a été fort. Ne lui faisons donc pas honneur de ce qu'il n'a pas pu empêcher. Faire honneur à l'islam de la philosophie et de la science qu'il n'a pas tout d'abord anéanties, c'est comme si l'on faisait honneur aux théologiens des découvertes de la science moderne. »<sup>7</sup>

Il se dégage de ce développement une vérité difficile à contester, à savoir que les religions sont ce qu'en font les peuples – Renan dire plutôt : les races – qui les pratiquent. Aussi a-t-il pu affirmer hier :

« La victoire du christianisme ne fut assurée que quand il brisa complètement son enveloppe juive, quand il redevint ce qu'il avait été dans la haute conscience de son fondateur, une création dégagée des entraves étroites de l'esprit sémitique. Cela est si vrai, que les juifs et les musulmans n'ont que de l'aversion pour cette religion, sœur de la leur, mais qui, entre les mains d'une autre race, s'est revêtue d'une poésie exquise, d'une délicieuse parure de légendes romantiques. »<sup>8</sup>

ou encore, vingt années plus tard :

« Chez les peuples abaissés de l'Orient, le christianisme est une religion fort médiocre. C'est chez nos races occidentales, celtiques, germaniques, italiotes que le christianisme a été réellement fécond. »<sup>9</sup>

---

<sup>5</sup> Ernest Renan, *De la part des peuples sémitiques dans l'histoire de la civilisation*, discours d'ouverture de la chaire des langues hébraïque, chaldaique et syriaque au Collège de France le 23 février 1862, Paris, Michel Lévy Frères, 1862, 17-18.

<sup>6</sup> Ernest Renan, *l'islamisme et la science*, déjà cité.

<sup>7</sup> Idem.

<sup>8</sup> Ernest Renan, *De la part des peuples sémitiques...*, déjà cité, 26.

<sup>9</sup> Ernest Renan, *Marc-Aurèle et la fin du monde antique*, Paris : Calmann Lévy, 1882, 634-635.

De même confie-t-il aujourd'hui, ajoutant cette idée que la religion produit à son tour des effets sur les peuples :

« Le Berber, le Soudanien, le Circassien, l'Afghan, le Malais, l'Égyptien, le Nubien, devenus musulmans, ne sont plus des Berbers, des Soudaniens, des Égyptiens, etc. ; ce sont des musulmans. La Perse seule fait ici exception ; elle a su garder son génie propre ; car la Perse a su prendre dans l'islam une place à part ; elle est au fond bien plus chiite que musulmane. »<sup>10</sup>

En appréciant l'aptitude des différents peuples ou races à la pensée, nous sommes insensiblement passés de la question du rapport entre l'Islam et la science posé au départ, à une autre, pour le moins inattendue, celle du rapport entre races et science.

Nous avons relevé la phobie de Renan pour ce qu'il appelle « l'esprit sémitique ». Si, pour lui, le judaïsme a pu en partie s'en libérer en s'acclimatant où il a été fécondé par des influences bénéfiques, le christianisme n'a pu s'en libérer en Orient car resté aux mains des peuples dits « sémitiques ». Quant à l'Islam, il en est entièrement prisonnier. Renan proclamait en 1862 :

« Les peuples indo-européens et les peuples sémitiques sont encore de nos jours parfaitement distincts. Je ne parle pas des Juifs, auxquels leur singulière et admirable destinée historique a donné dans l'humanité comme une place exceptionnelle, et encore, si l'on excepte la France qui a élevé dans le monde le principe d'une civilisation purement idéale, écartant toute idée de différence de races, les Juifs presque partout forment encore une société à part. L'Arabe du moins, et dans un sens plus général le musulman, sont aujourd'hui plus éloignés de nous qu'ils ne l'ont jamais été. Le musulman (l'esprit sémitique est surtout représenté de nos jours par l'islam) et l'Européen sont en présence l'un de l'autre comme deux êtres d'une espèce différente, n'ayant rien de commun dans la manière de penser et de sentir ».

De tels propos paraîtront, selon la terminologie utilisée aujourd'hui pour le moins « raciales ». Ils sont même carrément racistes dans la mesure où ils privent un peuple ou une race donnée d'accès à la « raison » et donc à la science et rompt ainsi l'idée de l'unité de l'espèce humaine :

« En politique, comme en poésie, en religion, en philosophie, le devoir des peuples indo-européens est de rechercher la nuance, la conciliation des choses opposées, la complexité, si profondément inconnues aux peuples sémitiques, dont l'organisation a toujours été d'une désolante et fatale simplicité. »<sup>11</sup>

De ce théorème découle un corollaire évident :

« L'avenir, Messieurs, est donc à l'Europe et à l'Europe seule. L'Europe conquerra le monde et y répandra sa religion, qui est le droit, la liberté, le respect des hommes, cette croyance qu'il y a quelque chose de divin au sein de l'humanité. Dans tous les ordres, le progrès pour les peuples indo-européens consistera à s'éloigner de plus en plus de l'esprit sémitique. »<sup>12</sup>

Comme la question des races est un sujet devenu tout à fait brûlant à l'époque, Renan prend soin de mettre en garde en 1883 contre les idées frustes que la race, comme la nation, seraient

---

<sup>10</sup> Ernest Renan, *l'islamisme et la science*.

<sup>11</sup> Ernest Renan, *De la part des peuples sémitiques...*, 16.

<sup>12</sup> *Ibid.*, 28.

des phénomènes biologiques et qu'en tant que phénomènes sociaux-culturels produits de l'histoire, ne sont ni purs, ni immuables :

« Ce qui cause presque toujours les malentendus en histoire, c'est le manque de précision dans l'emploi des mots qui désignent les nations et les races. On parle des Grecs, des Romains, des Arabes comme si ces mots désignaient des groupes humains toujours identiques à eux-mêmes, sans tenir compte des changements produits par les conquêtes militaires, religieuses, linguistiques, par la mode et les grands courants de toutes sortes qui traversent l'histoire de l'humanité. La réalité ne se gouverne pas selon des catégories aussi simples »<sup>13</sup>.

Paroles d'or. Mais alors, pourquoi ne pas appliquer cette grille de lecture pour traiter des rapports entre les Arabes et l'Islam ? Si disait en 1862 du « vieil esprit sémitique » :

« il est de sa nature anti-philosophique et anti-scientifique »<sup>14</sup>.

Quant à l'Islam, plus particulièrement, il est :

« le dédain de la science, la suppression de la société civile ; c'est l'épouvantable simplicité de l'esprit sémitique, rétrécissant le cerveau humain, le fermant à toute idée délicate, à tout sentiment fin, à toute recherche rationnelle, pour le mettre en face d'une éternelle tautologie : *Dieu est Dieu.* »<sup>15</sup>

Les propos n'ont pas varié d'un iota vingt ans plus tard :

« pour la raison humaine, l'islamisme n'a été que nuisible. Les esprits qu'il a fermés à la lumière y étaient déjà sans doute fermés par leurs propres bornes intérieures. [...] Il a fait des pays qu'il a conquis un champ fermé à la culture rationnelle de l'esprit. / Ce qui distingue, en effet, essentiellement le musulman, c'est la haine de la science, c'est la persuasion que la recherche est inutile, frivole, presque impie », etc.<sup>16</sup>

En fait, Renan a créé une homothétie parfaite entre arabité et Islam : l'Islam est la religion des Arabes, née d'eux et exprimant parfaitement l'esprit sémitique, lequel constitue ces « bornes intérieures » qu'il attribue aux des peuples dits sémitiques, notion créée par lui en hypertrophiant l'incidence de la langue sur la conduite des groupes humains<sup>17</sup>. Or cet Arabe dont il parle est non pas l'Arabe des cités du Proche-Orient, celles qui constituèrent autant d'efflorescences civilisationnelles depuis le début du I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère, cultures précisément mixtes, trempées dans l'échange culturel avec les fonds de langues et de culture araméens, mésopotamiens, syriens, puis grecs et surtout helléniques. Il est le bédouin végétant dans les profondeurs du désert d'Arabie supposé sans contact avec la civilisation, l'Arabe étroitement ( et faussement) ethnique, transposé tel quel jusqu'au Maghreb où il s'opposerait,

---

<sup>13</sup> Ernest Renan, *l'islamisme et la science*. Il y a tout lieu de penser que Renan a été poussé à nuancer ses propos sur les races et les nations quand il a dû se démarquer de la conception de la nation allemande de David Strauss, fondée sur un essentialisme à fond ethnographique, en lui opposant celle de la nation française comme communauté d'adhésion volontaire, voir sa « Nouvelle lettre à Strauss – Paris, 15 septembre 1871 », dans *La Réforme intellectuelle et morale*, Paris, Michel Lévy Frères, 1871 (Gallica).

<sup>14</sup> Ernest Renan, *De la part des peuples sémitiques...*, 17.

<sup>15</sup> *Ibid.*, 18.

<sup>16</sup> Ernest Renan, *l'islamisme et la science*.

<sup>17</sup> Cette question ne peut pas être traitée dans le cadre de cet article. La conception de Renan est exposée dans *Histoire générale et système comparé dans langues sémitiques*, Paris, Impr. impériale, 1855.

tel quel depuis plus de mille ans au Berbère, mythe commode propagé par l'orientaliste colonial.

« L'Arabe nomade, le plus littéraire des hommes, est de tous les hommes le moins mystique, le moins porté à la méditation. L'Arabe religieux se contente, pour l'explication des choses, d'un Dieu créateur, gouvernant le monde directement-et se révélant à l'homme par des prophètes successifs. [...] Aussi, tant que l'islam fut entre les mains de la race arabe [...] ne se produisit-il dans son sein aucun mouvement intellectuel d'un caractère profane. [...] l'islam a supporté la philosophie, parce qu'il n'a pas pu l'empêcher ». [Puis, après une époque aussi belle de courte] la race turque prendra l'hégémonie de l'islam, et fera prévaloir partout son manque total d'esprit philosophique et scientifique »<sup>18</sup>.

La conclusion philosophique de Renan est sans surprise :

« Le but de l'humanité, ce n'est pas le repos dans une ignorance résignée ; c'est la guerre implacable contre le faux, la lutte contre le mal. La science est l'âme d'une société ; car la science, c'est la raison. »<sup>19</sup>

Et comme nous avons, le couple Arabité/Islam est aux antipodes de la raison, il n'a pas besoin de répéter cette conclusion politique qu'il donnait à son discours de 1862 :

« L'avenir, Messieurs, est donc à l'Europe et à l'Europe seule. L'Europe conquerra le monde et y répandra sa religion, qui est le droit, la liberté, le respect des hommes, cette croyance qu'il y a quelque chose de divin au sein de l'humanité. »<sup>20</sup>

## Réaction d'al-Afghani aux propos de Renan

Al-Afghani a bien saisi les tours et détours du raisonnement de Renan, dans lesquels il perçoit une première constante nette qu'il définit ainsi :

« L'éminent philosophe s'est attaché à démontrer que la religion musulmane était par essence même opposée au développement de la science, et que le peuple arabe, par sa nature n'aime ni les sciences métaphysiques, ni la philosophie. »<sup>21</sup>

Sans perdre de temps, il va droit au but et décoche sa flèche, dans une sentence à la quelle sa formation philosophique soufie permet une formulation simple, lapidaire et terriblement efficace :

« Aucune nation à son origine n'est capable de se laisser guider par la raison pure. »

Pas davantage les « Indo-européens » donc, comme revient finalement à le dire Renan, que les « Sémites ». La religion est la première chose qui se soit imposé à l'humanité pour expliquer « les causes des événements qui se passaient sous les yeux et le secret des choses ». Al-Afghani ne peut que constater la triste situation des sociétés qui se réclament de la religion musulmane, situation dont sortir est l'objet de son combat.

---

<sup>18</sup> Ernest Renan, *l'islamisme et la science*.

<sup>19</sup> *Idem*.

<sup>20</sup> Ernest Renan, *De la part des peuples sémitiques...*, 28.

<sup>21</sup> Cette citation ainsi que toutes celles qui suivent dans ce paragraphe sont tirées de la « Réponse à Renan » d'al-Afghani, voir Gemmal Eddine Afghan, « Au Directeur du *Journal des Débats* », dans *Le Journal des Débats* du vendredi 18 mai 1883.

« S'il est vrai que la religion musulmane soit un obstacle au développement des sciences, peut-on affirmer que cet obstacle ne disparaîtra pas un jour ? En quoi la religion musulmane diffère-t-elle sur ce point des autres religions ? Toute les religions sont intolérantes, chacune à sa manière. [...] En songeant toutefois que la religion chrétienne a précédé de trois siècles dans le monde la religion musulmane, je ne peux m'empêcher d'espérer que la société mahométane arrivera un jour à briser ses liens et à marcher résolument dans le voie de la civilisation à l'instar de la société occidentale pour laquelle la foi chrétienne, malgré ses rigueurs et son intolérance, n'a point été un obstacle invincible. »

Le second point que distingue Al-Afghani dans le raisonnement du professeur au Collège de France concerne la question du rôle des Arabes dans l'histoire. Il préfère avancer par courtoisie que « c'est le manque de temps », et non les préjugés solidement ancrés dans sa pensée, qui ont « empêché M. Renan d'élucider » la difficile question de la trajectoire historique des Arabes, de leurs rapports aux autres peuples et aux autres civilisations, et de leur rapport avec la religion musulmane. Cela le conduit à une critique de la conception de l'arabité présentée par Renan et, contre ce dernier, à une revalorisation du rôle des Arabes dans l'histoire de la pensée, cela avec une argumentation qui prouve une connaissance de l'histoire du christianisme mais aussi de l'Europe non exemptes d'ironie.

Donnons un premier exemple. Raillant Renan quand il prétend qu'Ibn Rushd / Averroès ou Ibn Tufayl « ne sont pas Arabes au même titre que Al-Kindi parce qu'ils ne sont pas nés en Arabie », il refuse l'identité qu'il établit entre race et langue. Mais, relevant aussi que « si l'on veut bien considérer que les races humaines ne se distinguent par leurs langues, et que, si cette distinction venait à disparaître, les nations tarderaient à oublier leurs diverses origines », il établit ce parallèle :

« Ainsi, l'Italie viendrait dire à la France que ni Mazarin ni Bonaparte ne lui ont appartenu, l'Allemagne ou l'Angleterre réclamerait à son tour les savans qui, venus de France, ont illustré ses chaires et rehaussé l'éclat de son renom scientifique. Les Français de leur côté, revendiqueraient pour eux la gloire des rejetons de ces illustres familles qui, après l'édit [en fait : la révocation de l'édit] de Nantes, émigrèrent dans toute l'Europe ».

Notre second exemple se rapporte à la victoire du christianisme dans le Monde byzantin.

« Lorsque la religion chrétienne, sous les formes les plus modestes et les plus séduisantes, est entrée à Athènes et à Alexandrie, qui étaient, comme chacun sait, les deux principaux foyers de la science et de la philosophie, son premier soin a été, après s'être établie solidement dans ces deux villes de mettre de côté la science proprement dite et la philosophie, en cherchant à les étouffer l'une et l'autre sous les broussailles des discussions théologiques ».

Al-Afghani répond ainsi indirectement à cette idée qu'avant l'époque abbasside, la domination arabe aurait empêché tout « mouvement intellectuel d'un caractère profane ». La vérité est toute autre : à la veille du surgissement de l'Islam, minorités chrétiennes, savants et philosophes persécutés par les Byzantins se sont réfugiés à l'Est, dans le royaume arabe lakhmide vassal de la Perse et en Perse même si bien que la conquête de la Syrie par les Arabes fut considérée par les populations locales, comme une libération de la religion et de la pensée.

La conclusion d'Al-Afghani dans sa « Réponse à Renan » est la suivante :

« Les religions, de quelque nom qu'on les désigne, se ressemblent toutes. [...] Toutes les fois que la religion aura le dessus, elle éliminera la philosophie ; et le contraire arrive

quand c'est la philosophie qui règne en souveraine maîtresse. Tant que l'humanité existera, la lutte ne cessera pas entre le dogme et le livre examen, entre la religion et la philosophie. »

## Réponse de Renan à al-Afghani

En comparant le texte de Renan de 1862 et celui de 1883, nous avons honnêtement essayé de montrer les nuances qu'apporte Renan à ses formulations de type racial. Mais si l'on considère la réponse que fait le vieux mandarin à al-Afghani, il faut bien dire que ses nuances ressemblent beaucoup, en ce qui concernant au moins les Arabes et l'Islam, à de simples précautions oratoires. Sa réponse, immédiate puisqu'elle paraît le jour suivant la publication de l'article d'al-Afghani, ne laisse aucun doute à ce sujet. Au lieu de répondre à la critique que fait le Cheikh de ses développements, il feint de prendre ses compliments et les concessions de vocabulaire faites par bienséance pour une acceptation de ses propres idées, et cisèle encore davantage en effet ses arguments racistes. Prenant sa chaire du Collège de France pour le trône de Zeus au temple d'Olympie de la pensée, voici comment il s'exprime :

« Le Cheikh Gemmal Eddin, est un Afghan<sup>22</sup>, entièrement dégagé des préjugés de l'Islam ; il appartient à ces races énergiques du haut-Iran, voisin de l'Inde, où l'esprit aryen vit encore si énergique sous la couche superficielle de l'islamisme officiel. Il est donc la meilleure preuve de ce grand axiome que nous avons souvent proclamé, savoir que les religions valent ce que valent les races qui les professent. La liberté de sa pensée, son noble et loyal caractère me faisaient croire, pendant que je m'entretenais avec lui, que j'avais devant moi, à l'état de ressuscité, quelqu'une de mes anciennes connaissances, Avicenne, Averroès, ou tel autre de ces grands infidèles qui ont représenté pendant cinq siècles la tradition de l'esprit humain [...]. Le Cheikh Gemmal Eddin est le plus beau cas de protestation ethnique contre la conquête religieuse, que l'on peut citer. »<sup>23</sup>

Est-il utile de souligner que Renan fait très fort en qualifiant Ibn Sina / Avicenne et Ibn Rushd / Averroès d'« infidèles » à l'Islam ? À moins de ne reconnaître comme Musulman que les ultra-intégristes de l'Islam le plus stérile et ratatiné d'hier et d'aujourd'hui, prompt à qualifier de mécréant ou d'hérétique celui n'a pas la même étroitesse et la même intolérance que lui.

Réaffirmant en conclusion sa thèse selon laquelle l'Islam n'est pas réformable, il concède :

« il se formera des individualités distinguées (il y en aura peu d'aussi distinguées que le Cheikh Gemmal Eddin), qui se sépareront de l'islam, comme nous nous séparons du catholicisme. »

En court, cela donne : premièrement, si le Cheikh a une pensée estimable, c'est qu'il n'est pas Arabe mais Persan ; et deuxièmement, s'il est sensible à la science et à la pensée modernes portées par l'Europe, c'est qu'il a forcément rompu avec l'Islam comme religion, civilisation et société. CQFD.

---

<sup>22</sup> En fait, le nom d'Afghani n'indique que sa provenance, mais sa famille est persane.

<sup>23</sup> Cette citation et celles qui suivent sont tirés de la « Réponse à Afghani » d'Ernest Renan, constituée par l'article sans titre, voir *Journal des Débats* du samedi 19 mai 1883. (Gallica)